



22112262



FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Monday 23 May 2011 (morning)
Lundi 23 mai 2011 (matin)
Lunes 23 de mayo de 2011 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'Épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

Blank page
Page vierge
Página en blanco

TEXTE A

Des milliers de « dîneurs en blanc » au pied de l'Arc de Triomphe



- 1 ① PARIS (AFP) – Un « repas en blanc » a réuni jeudi soir des milliers de gens à Paris. En moins d'un quart d'heure, les participants, tout de blanc vêtus, ont installé tables, chaises, nappes et vaisselle pour déguster un repas arrosé de vin ou de champagne au pied de l'Arc de Triomphe.
- 5
- 2 ② Ils étaient 7500 selon les organisateurs, 2000 selon la police. La moitié est arrivée par car de la région parisienne, l'autre, des jeunes pour la plupart, en métro, mais tous avec le même objectif : être attablés à 21 h 40. De tous âges, ils portaient toutes les déclinaisons possibles de tenues blanches, du costume de bédouin à la robe longue.
- 10
- 3 ③ La police est arrivée 10 minutes plus tard mais s'est contentée d'observer la foule attablée qui sirotait du vin dans l'un des endroits les plus fréquentés de la capitale.
- 4 ④ Le lieu de ce « repas en blanc » annuel est toujours tenu secret jusqu'à la dernière minute, avec une solution de rechange au cas où la police l'empêcherait d'avoir lieu dans le premier endroit choisi. Ceux qui sont arrivés en car n'ont appris leur destination qu'une fois à bord et ont baissé les rideaux pour voyager incognito.
- 15
- 5 ⑤ L'événement rappelle la mode des rassemblements de « foule éclair », où des centaines de personnes se réunissent en un lieu convenu à une heure précise, convoquées par SMS ou par courriel. Mais Serge de Tourdonnet organise ces dîners depuis plus de 17 ans. Tout a commencé par un pique-nique avec un ami dans le centre de Paris ; ils ont alors décidé d'inviter quelques amis la fois suivante et se sont retrouvés une centaine. L'affaire a fait boule de neige et à chaque dîner, le nombre de participants augmentait, toujours avec le même principe : chacun apporte table et chaise avec une nappe blanche, de vraies assiettes, verres, couteaux et fourchettes, du vin, du champagne, un repas avec entrée, plat et fromage ou dessert.
- 20
- 6 ⑥ Les repas ont cessé pendant quelques années mais l'idée a été « reprise par les jeunes » l'an dernier, explique Serge de Tourdonnet, avec un dîner place des Invalides. D'autres s'étaient tenus place de la Concorde ou dans la cour du Louvre. Au passage des cars de police, les fêtards saluent en montant sur les chaises, sifflant, criant ou agitant leurs serviettes. « Nous ne demandons pas l'autorisation de la police », explique l'organisateur. « Et une fois que nous sommes installés, ils ne peuvent plus rien faire. » À minuit, les cars arrivent. En un quart d'heure, les lieux sont vides. « C'est comme Cendrillon : à minuit, tout est fini », note Édouard, 37 ans.
- 25
- 30

Image: http://2.bp.blogspot.com/_QFdcjfEj7s/TBuYjlg4bbl/AAAAAAAAAe0/byb3vjH4D7I/s1600/white2.jpg

Sonya Marie Fitzmaurice, "Shhhh, it's a secret..."
of A little something... ® blog post dated Friday, June 18, 2010

TEXTE B

On ne prête pas qu'aux riches

❶ **Le microcrédit se développe en France, en faveur des porteurs de projets écartés des circuits bancaires classiques. Faire crédit, ça veut dire faire confiance, rappelle l'économiste Maria Nowak.**

❷ *Le microcrédit est né au Bangladesh et a été appliqué dans les pays du tiers-monde. Pourquoi avoir eu l'idée de le développer en France ?*

La pauvreté, qu'on se trouve en Asie, en Amérique latine ou chez les exclus des pays industriels, tient au manque d'accès au capital. Trois principes simples animent le microcrédit. Le premier postule que chacun est capable de créer. Le second, que pour créer, il faut une force de travail et du capital. Le troisième, que les pauvres remboursent aussi bien, sinon mieux, que les riches, parce qu'ils ont besoin d'argent. À partir de là, je me suis dit que le microcrédit pouvait être aussi efficace en France qu'en Afrique ou au Bangladesh.



❸ *L'aide aux pauvres continue pourtant d'être envisagée sous forme de dons, de charité...*

Si le don avait résolu le problème de la pauvreté, nous le saurions. Le don est nécessaire, mais il ne peut pas tout régler, surtout quand on sait qu'il y a aujourd'hui plus de quatre milliards de pauvres. Il n'est pas imaginable de pouvoir les financer sous forme de dons. C'est la force du microcrédit, qui cherche à bâtir un secteur financier ouvert à tous, bien loin de la charité. Je reste convaincue que la seule façon de réduire la pauvreté consiste à intégrer davantage les pauvres dans l'économie. C'est une question d'égalité des chances, d'accès au travail, à l'eau, à l'éducation, au crédit.

❹ *Pour vous, la lutte contre la pauvreté aurait plus à voir avec l'égalité qu'avec la fraternité ?*

En fait, le microcrédit ne fait qu'appliquer la devise républicaine* : la liberté, notamment celle d'entreprendre, que l'on ne reconnaît généralement pas aux pauvres. L'égalité : celle des chances, quelles que soient les origines de chacun. Et puis, bien sûr, la fraternité, que je retrouve dans l'engagement de ceux qui travaillent avec moi : celui des salariés qui ont accepté de gagner moins qu'ailleurs parce qu'ils trouvent un sens à ce qu'ils font ; mais aussi celui des bénévoles qui souhaitent donner un peu de leur temps.

❺ On pense souvent à l'État [- X -] on parle de fraternité, dans le sens de solidarité. Mais il est essentiel que cette solidarité s'exerce [- 17 -] de citoyen à citoyen. Le poids des impôts fait qu'on se sent souvent dispensé de ce devoir. Or, très souvent, avoir un contact direct avec un voisin, donner un coup de fil à un ami [- 18 -] profiter de ses relations peuvent avoir plus d'impact sur la vie d'un chômeur que telle ou telle allocation.

- ⑥ Nos clients nous le disent souvent : « Ce qui est important pour nous, c’est que vous nous ayez fait confiance. » *Crédit* vient du latin *credere*, autrement dit *croire*. Mais il faut bien constater que les banquiers ont perdu le sens étymologique du mot. Spéculer sur la réussite d’un petit marchand ambulant dépasse leur entendement. [– 19 –], nous ne faisons rien d’autre que rendre au crédit son sens premier.

“extraits de l’interview de Maria Nowak par Weronika Zarachowicz,
parue dans Télérama Hors-série Fraternité en mars 2007”

* devise républicaine : devise de la République française (Liberté, Égalité, Fraternité)

TEXTE C

À qui appartient cette terre ?

En 1956, l'Algérie est en pleine guerre d'Indépendance. À cette époque, les colons venus d'Europe au XIX^e siècle pour exploiter la terre ont peur de perdre leurs biens. Le narrateur, Jonas, un Arabe qui a grandi parmi les colons européens, rend visite à Jaime Jiménez Sosa, un riche propriétaire terrien d'origine européenne. Celui-ci en profite pour lui montrer son domaine et pour dénoncer les rebelles qui veulent chasser les colons d'Algérie.



Copyright (c) Robert Laffont

– Ces terres ne sont pas les leurs. Si elles le pouvaient, elles les maudiraient comme je les maudis chaque fois que je vois des flammes criminelles réduire en cendres une ferme au loin. S'ils pensent nous impressionner de cette façon, ils perdent leur temps et le nôtre. Nous ne céderons pas. L'Algérie est notre invention. Elle est ce que nous avons réussi le mieux, et nous ne laisserons aucune main impure souiller nos grains et nos récoltes. [...]

Sans m'en rendre compte, et incapable de me contenir, je me dressai devant lui et, d'une voix [...] tranchante et nette comme une lame de cimeterre¹, je lui dis :

– Il y a très longtemps, monsieur Sosa, bien avant vous et votre arrière-arrière-grand-père, un homme se tenait à l'endroit où vous êtes. Lorsqu'il levait les yeux sur cette plaine, il ne pouvait s'empêcher de s'identifier à elle. Il n'y avait pas de routes ni de rails, et les lentisques et les ronces² ne le dérangaient pas. Chaque rivière, morte ou vivante, chaque bout d'ombre, chaque caillou lui renvoyaient l'image de son humilité. Cet homme était confiant. Parce qu'il était libre. Il n'avait, sur lui, qu'une flûte pour rassurer ses chèvres et un gourdin³ pour dissuader les chacals. Quand il s'allongeait au pied de l'arbre que voici, il lui suffisait de fermer les yeux pour s'entendre vivre. Le bout de galette et la tranche d'oignon qu'il dégustait valaient mille festins. Il avait la chance de trouver l'aisance jusque dans la frugalité. Il vivait au rythme des saisons, convaincu que c'est dans la simplicité des choses que résidait l'essence des quiétudes. C'est parce qu'il ne voulait de mal à personne qu'il se croyait à l'abri des agressions jusqu'au jour où, à l'horizon qu'il meublait de ses songes, il vit arriver le tourment. On lui confisqua sa flûte et son gourdin, ses terres et ses troupeaux, et tout ce qui lui mettait du baume à l'âme. Et aujourd'hui, on veut lui faire croire qu'il était dans les parages par hasard, et l'on s'étonne qu'il s'insurge lorsqu'il réclame un soupçon d'égards... Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur. Cette terre ne vous appartient pas. Elle est le bien de ce berger d'autrefois dont le fantôme se tient juste à côté de vous et que vous refusez de voir. Puisque vous ne savez pas partager, prenez vos vergers et vos ponts, vos asphaltes et vos rails, vos villes et vos jardins, et restituez le reste à qui de droit.

35 – Tu es un garçon intelligent, Jonas, rétorqua-t-il, nullement impressionné. Tu as été élevé au bon endroit, restes-y. Les fellagas⁴ ne sont pas bâtisseurs. On leur confierait le paradis qu'ils le réduiraient en ruines. Ils n'apporteront à ton peuple que malheurs et désillusions.

– Vous devriez jeter un œil sur les hameaux alentour, monsieur Sosa. Le malheur y sévit depuis que vous avez réduit des hommes libres au rang de bêtes de somme⁵.

40 Sur ce, je le plantai là et regagnai ma voiture, la tête sifflant telle une cruche ouverte aux quatre vents.

Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Éditions Julliard (2008). Reproduced with permission.

¹ cimenterre : sabre oriental
² lentisques, ronces : plantes envahissantes
³ gourdin : bâton
⁴ fellagas : partisans algériens soulevés contre l'autorité française pour obtenir l'indépendance de leur pays
⁵ bêtes de somme : animaux utilisés pour des travaux pénibles à la campagne

TEXTE D

Combien pour ce prof sur le Net ?

Les internautes classaient déjà les hôtels, les vidéos, les chansons. Voilà que cette pratique s'étend aux profs. Un premier site propose aux Suisses d'évaluer leurs enseignants. Débat.

Le site www.meinprof.ch (en allemand) a été ouvert à la fin de l'année dernière, principalement à l'intention des étudiants des hautes écoles suisses. La version française devrait être disponible dès l'été à l'adresse www.monprof.ch. Mais le site est-il sérieux ? Voyons voir.

La page d'accueil est entourée de publicités qui financent l'entreprise et annoncent la couleur commerciale. Sept critères d'évaluation sont retenus : loyauté, disponibilité, matériel, compréhension, motivation, intérêt, rapport note/investissement. Les profs sont classés selon leur moyenne. Exemple : un professeur de Bienne recueille 13 appréciations. Les commentaires insistent sur la difficulté de ses cours. « Le contenu n'est pas intéressant et le prof n'est pas sociable. À déconseiller. »

Mais qui donne ces avis ? Comment sont-ils contrôlés ? Expérience faite et test à l'appui, rien ne permet de vérifier que tous les juges sont vraiment des étudiants. Ni qu'ils ne postent leur opinion qu'une seule fois. Alors, ces évaluations servent-elles vraiment les intérêts des étudiants ou sont-elles plutôt une occasion de se venger ? « Nous répondons à une demande des étudiants », explique Patrick Mollet, responsable du site. « Les écoles ont des évaluations internes qui ne sont jamais très transparentes. Alors que l'envie de classement est bel et bien là. »

Quoi qu'il en soit, entre désir d'expression, besoin de se renseigner et goût pour la délation, il n'y a qu'un pas. Les expériences françaises ou allemandes de ce genre ont souvent mené au tribunal, les enseignants s'estimant calomniés. Climat de suspicion en classe, pression entre enseignants, les syndicats n'ont pas manqué d'arguments. En Suisse, même les bien notés émettent leurs réserves, comme Markus Reiher, professeur de chimie à Zurich : « Ce classement se base sur sept évaluations alors que j'ai 210 étudiants. Il n'est donc pas significatif. Par contre, je me réfère au système d'évaluation interne que notre institution organise régulièrement. » En effet, les évaluations des professeurs sont devenues habituelles dans les établissements suisses. Et beaucoup estiment que celles-ci devraient suffire.

Juger son prof. Donner une note aux plages où on passe ses vacances. Élire les meilleurs vidéo-gags de l'année. Les votations* de toute sorte semblent désormais faire partie de cette sphère « démocratique » qu'est Internet. Mais attention : plus les classements prolifèrent, plus il faut apprendre à vivre avec la fragilité des informations qu'ils délivrent...

D'après l'article d'Anne Fournier, intitulé « Combien pour ce prof sur le Net », paru dans "Le Temps" du 28 avril 2008.

* votations (Suisse) : votes